

ETC



« Reach Out and Touch Someone »

Diane Gougeon, Galerie Samuel Lallouz, Montréal. Du 21
Janvier au 18 février 1995

Marie Perrault

Numéro 31, septembre–octobre–novembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perrault, M. (1995). Compte rendu de [« Reach Out and Touch Someone » /
Diane Gougeon, Galerie Samuel Lallouz, Montréal. Du 21 janvier au 18 février
1995]. *ETC*, (31), 40–42.

MONTREAL

« REACH OUT AND TOUCH SOMEONE »

Diane Gougeon, Galerie Samuel Lallouz, Montréal. Du 21 janvier au 18 février 1995

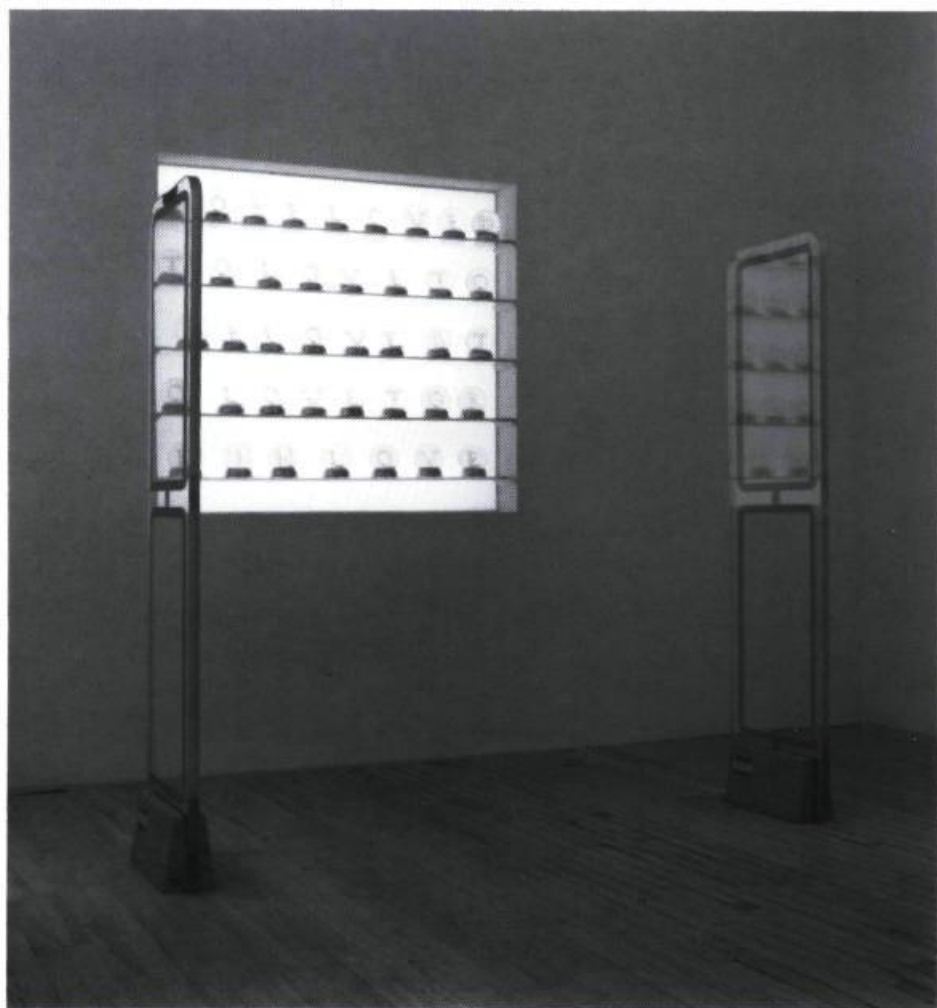


PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Diane Gougeon, *Reach Out and Touch Someone*, 1995. 5 étagères de verre, 40 globes en verre avec liquide et neige, système électronique anti-sol Sensormatic.

Une première version de cette installation fut réalisée pour l'exposition *Mediatrics* organisée par la Cold City Gallery de Toronto. Un ancien immeuble de la Société Radio-Canada accueillait alors l'événement et l'artiste nous présentait son travail dans deux placards situés côte-à-côte et ayant jadis servi de vestiaire dans un bureau. Elle avait découpé une petite fenêtre laissant voir un panorama infini de silhouettes humaines très schématiques, dans les portes fermées du premier placard alors que le second, gardé ouvert, logeait une série de boules de neige déposées sur deux petites tablettes. Des lettres gravées, composées de figurines nues et inspirées de l'*Alfabeto figurato* de Giovanni Battista Bracelli (1632), baignaient dans ces sphères de verre, de même

qu'une neige synthétique que l'on faisait tourbillonner au gré de nos manipulations. Le spectateur pouvait prendre et agiter les boules de neige à l'intérieur du placard, mais déclenchait la sonnerie du système d'alarme intégré à l'œuvre aussitôt qu'il sortait de son périmètre.

Pour plus d'un, ces boules de neige évoquaient la manipulation fascinée d'objets à contempler venus de notre enfance, alors que dans ce contexte l'imagerie empruntée à l'*Alfabeto figurato* décrivait un pur plaisir du corps et la volupté de son contact avec l'eau. Combinés, ces sous-entendus pointaient le corps humain comme lieu de sensualité et d'érotisme. Par contraste, le dispositif réfléchissant à l'infini de petits personnages anonymes renvoyait le traitement froid et impersonnel de la réalité



PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Diane Gougeon, *Reach Out and Touch Someone*, 1995. 40 globes en verre avec liquide et neige, lettres en plexiglas, éclairage fluorescent et panneaux de diffusion de lumière.

par les technologies de communication. L'artiste multiplie ainsi les allusions à une certaine plénitude physique, qu'elle oppose à la compréhension restreinte du corps humain implicite dans la communication mass-médiatique et que cache son apparente immédiateté. Le titre de l'installation, *Reach Out and Touch Someone*, une expression empruntée à un slogan publicitaire composé pour la compagnie de téléphone AT&T, résume bien cette prétention des moyens de communication actuels, tandis que l'installation nous confronte à leurs limites, par le biais de l'expérience que nous en avons dans l'espace d'exposition. Le spectateur, dont les sens furent éveillés par l'iconographie des boules de neige et leurs qualités comme objets, réalise avec surprise l'interdit qui pèse sur le sens du toucher, lors du déclenchement du système d'alarme. Désormais intégrées à nos vies, les technologies audio-visuelles, radio, télévision et vidéo, modèlent notre nature par la présence qu'elles accordent à certains sens au détriment des autres. Le sensible se résume maintenant à l'audible et au visible et le corps se réduit aux différents organes nécessaires à la communication : l'oreille pour l'écoute, la bouche pour la parole et l'œil pour la vision.

À la Galerie Samuel Lallouz, l'œuvre de Diane Gougeon reprend sensiblement le même propos. Le placard ouvert a été remplacé par une niche aménagée dans le mur de la galerie, alors que le dispositif optique multipliant les personnages à l'infini lui fait maintenant face. Montrée dans un lieu d'exposition conventionnel, l'œuvre perd la référence directe aux moyens de communication de masse que lui conférait auparavant le fait d'avoir été produite pour les bureaux de la Société Radio-Canada. Le titre demeure toutefois inchangé et la lumière bleutée de l'éclairage fluorescent se dégageant de chacune des deux niches n'est pas sans rappeler l'irradiation particulière de l'écran cathodique. Face à face et non plus côte-à-côte, la position réciproque de ces deux éléments dynamise la perception de l'ensemble, obligeant maintenant à une certaine mobilité de la part du spectateur, alors qu'il lui était possible d'appréhender l'œuvre d'un seul coup d'œil dans sa version précédente. En ce sens, l'artiste confronte ici le corps physique du spectateur à sa définition implicite par les technologies audio-visuelles plus que dans l'installation réalisée à Toronto. Cette mise en relation, tout comme d'autres stratégies dont usent différents artistes, nous permet d'apprécier les effets des

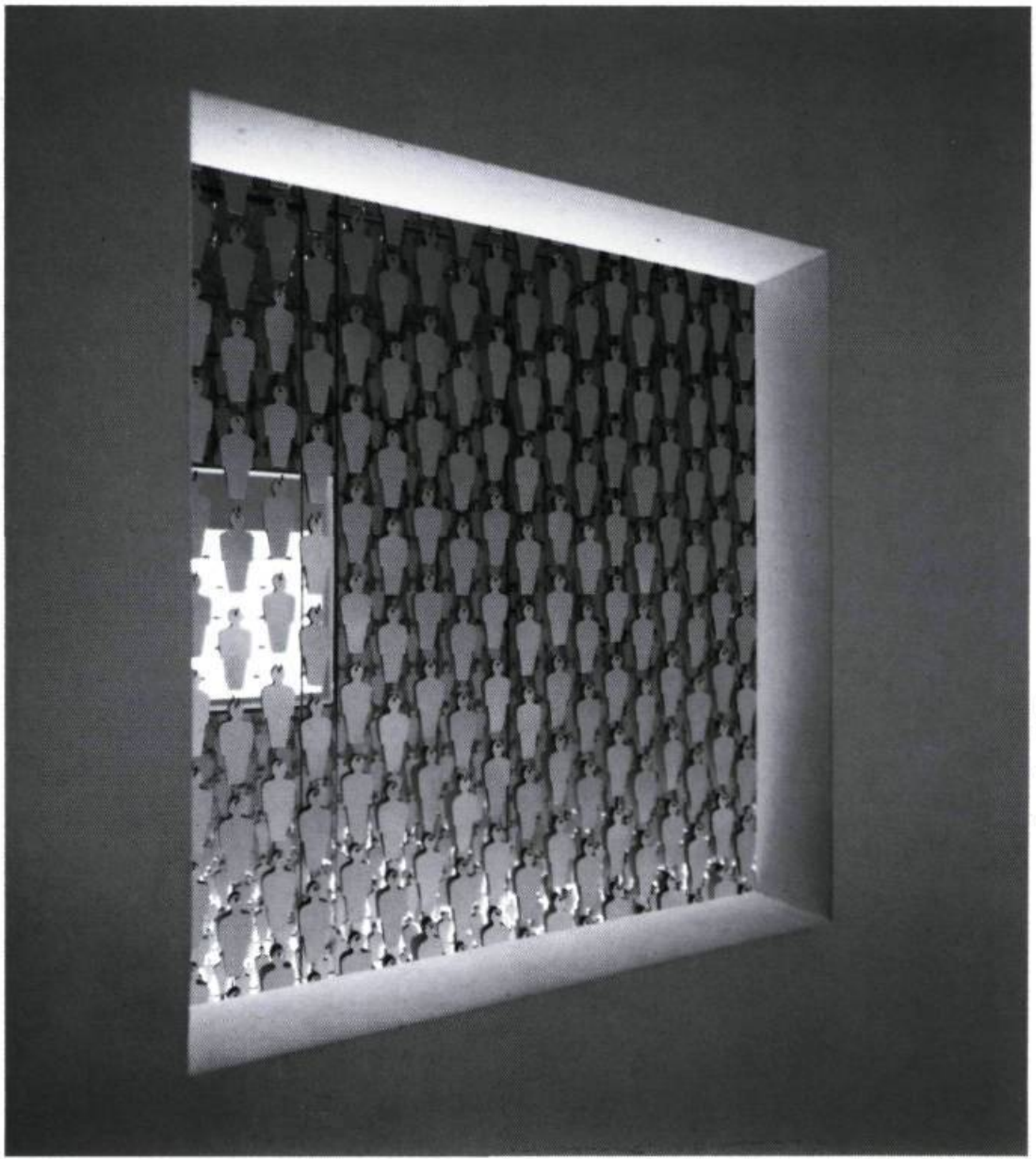


PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Diane Gougeon, *Reach Out and Touch Someone*, 1995. Miroirs, crochets, figurines en plastique ABS, éclairage fluorescent au sol : dans un espace intra-muros construit.

modes de communication actuels au-delà de leur incontournable utilité.

Dans l'espace de la galerie, l'œuvre affiche son statut d'œuvre d'art de manière plus explicite, confrontant alors directement le système de l'art à celui des communications de masse. De par leurs dimensions et leurs positions respectives au mur, les deux niches font figure de tableaux ou de « fenêtres ouvertes sur le monde », rapprochant ainsi, dans leurs principes, l'écran cathodique et la peinture. Dans ce contexte, la phrase « to be loved to love to be loved to be in love » écrite par les figurines insérées dans les boules de neige prend un sens différent du « I I I love you » donné à lire dans la première version de l'œuvre. Jadis interprété en regard de l'immédiateté promise par les technologies de communication, l'énoncé renvoie maintenant plutôt à la relation spéculaire du lien amoureux et à ses analogies avec le rapport à l'œuvre d'art. L'alternance des « to be loved » et « to love » pointe alors le spectateur et l'œuvre d'art tour à tour comme objets et sujets, acteurs et soumis à cette dynamique de séduction du regard. Le jeu d'appels et d'esquives représenté ici aménage autour des indivi-

lus, des corps mais aussi de l'œuvre d'art, non pas un espace autonome mais des relations réciproques, des spirales perpétuelles où se traquent sans cesse plaisir et pouvoir.

D'emblée, cette installation de Diane Gougeon compromet le spectateur et à fortiori le critique dans le dispositif visuel qu'elle instaure. Elle rend ainsi suspecte une approche frontale de l'œuvre d'art, la faisant apparaître pour ce qu'elle est, à savoir tenue comme paradigme du travail de critique par plusieurs. Au contraire, au fil des rapprochements entrevus entre œuvres, médias et expériences de vie, s'avoue ici l'illusion de pouvoir embrasser la richesse de ces confrontations. Comme autant d'écrans de fumée, l'immédiateté apparente de la communication et la convoitise inassouvie qu'elle provoque marquent notre désir de voir et de représenter, alors qu'ici s'affiche comme un parasite dans l'image la relative incomplétude des différents modes d'expression.

MARIE PERRAULT